

Eischoll-Zeneggen, sortie botanique, samedi 24 mars

Jacques Bovet

ADAJE

A mi-mars, un coup de fil de la part d'Ernest Gfeller, responsable de course, à la commune d'Eischoll (au-dessus de Viège) - pour savoir si les bulbocodes égayaient déjà les pâtures avoisinantes – donnait le feu vert pour le départ de cette première excursion de l'année. Diverses personnes, connaissances d'Ernest qui séjournaient en Valais ou venues de Fribourg, s'étaient jointes à la douzaine de participants neuchâtelois.

A l'arrivée au lieu convenu, consternation ! Pas un bulbocode en vue ! Visiblement, les informations glanées auprès de l'Administration communale ne tenaient pas la route ! La neige venant de se retirer, la nouvelle chlorophylle ne faisait que de se préparer à apparaître. Les prairies alentour tenaient du paillason laissé à l'abandon. Et de surcroît, une brise aigrette assaillait les participants. Au point qu'après diverses propositions des uns et des autres, chacun se précipite en un mouvement moutonnier dans l'ancre accueillante et chaleureuse du restaurant d'Eischoll. Succulente, une forme de rösti du terroir réconforte chacun. Et l'on se décide à poursuivre le périple par un crochet aux Follatères. Or, à quelque cent mètres d'Eischoll, alors que nous nous retirions, un versant mieux exposé au sud dévoile une nuée de petits bulbocodes frais éclos : les photographes n'en reviennent pas ! Et

s'en donnent à cœur joie ! La montée à 1250 m n'aura pas été vaine !

Et l'on se retrouve deux heures plus tard au parc à voitures des Follatères 750 m plus bas, en face de Martigny, où quelques pulsatilles des montagnes aux tépales d'un violet profond, typiques des versants valaisans, nous attendaient à côté d'autres plantes plus ou moins steppiques telles que l'holostée en ombelle ou le muscari à toupet.



Adonis du printemps (*Adonis vernalis*), les Follatères, avril 2014;
photo: P.-Etienne Montandon



Bulbocode du printemps (*Bulbocodium vernum*); photo: Jacques Bovet



Pulsatile des montagnes (*Pulsatilla montana*); photo: Jacques Bovet

Ermitage, sortie botanique en famille, samedi 28 avril

Jacques Bovet

ADAJE

Hier, c'était ma fête. J'ai maintenant cinq ans: je deviens grand. Pour l'occasion, ma maman m'a dit qu'on irait faire une grande promenade dans la forêt.

On était six, nous quatre plus un monsieur et une dame que je ne connaissais pas. Papa a pris Eric, mon petit frère dans son sac dorsal. Et on est parti en traversant le Jardin botanique puis on a remonté un long sentier dans la forêt.

Le monsieur a montré plein d'arbres, même un frêne monophylle à feuilles entières, a-t-il raconté. En chemin, j'ai vu

des scarabées. Ça n'avait l'air d'intéresser personne. Je trouvais ça quand même bien, mieux que le nom des plantes.

A la Roche, on a sorti le pique-nique. Ah! c'était le moment, j'avais très soif. Un jeune faisait voler son drone au-dessus de la forêt. Et on est redescendu jusqu'au Jardin, mais avant, le monsieur nous a montré un capillaire des sources, qu'on ne voit pas souvent, nous a-t-il expliqué. Et pour de vrai, moi, j'avais jamais vu !

Un jeune participant



Frêne monophylle à feuilles larges; photo: Jacques Bovet

Champ-Pittet - Yvonand, sortie ornithobotanique samedi 5 mai

François Freléchoux

ADAJE

Nous étions une dizaine d'Adajous au rendez-vous de cette sortie pluridisciplinaire le 5 mai dernier pour découvrir une nouvelle fois cet écrin de nature exceptionnel de la rive sud. Rendez-vous à Yvonand dans la Grande Cariçaie pour y observer des plantes et des oiseaux. Le soleil était de la partie.

Après une petite introduction sur les différents milieux palustres (roselière, bas-marais, forêt riveraine, ...) nous avons suivi le sentier sur pilotis et observé les oiseaux d'eau du haut de la toute nouvelle tour d'observation.

A la limite des roseaux, les grèbes

huppés paraient et construisaient leurs nids flottants. Face à face, mâle et femelle tournent la tête, se font des courbettes et s'offrent même de la nourriture pour renforcer les liens du couple avant la ponte. La rousserolle turdoïde répétait incessamment son chant rauque, souvent au sommet d'un roseau alors que la rousserolle effarvate était plus discrète sous le couvert de la végétation. Un coucou répétait sa trille monotone, annonciatrice du printemps, sûrement pour attirer une congénère. Bientôt, la femelle, discrète, observera le va-et-vient des rousserolles pour découvrir les



Grèbes huppés, nettes rousses et foulque dans la Grande Cariçaie;
photo: Jacques Bovet

nids et y pondre un œuf à chaque fois. Un son continu mimant quelque grillon ou autre sauterelle trahissait la présence de la locustelle luscinoïde. Toujours difficile à observer mais trahi par son chant puissant et incessant, le rossignol volait de branche en branche au cœur de quelque buisson, un saule cendré ou une bourdaine. Furtivement, le busard des roseaux volait en rase-motte dans l'espoir de surprendre un passereau imprudent ou téméraire. Le bruant des roseaux et la panure à moustache furent aussi au rendez-vous, s'apprêtant à nicher dans cette magnifique roselière.

Nous avons également observé quelques plantes dignes d'intérêt. Une magnifique cardamine à fleurs blanches fréquente les bords de la roselière : la cardamine des marais (*Cardamine palustris*). C'est une plante rare, présente dans quelques sites marécageux du Plateau qui se caractérise bien par des feuilles composées pennées et des

folioles pétiolulées. S'il peut y avoir un genre de plantes peu intéressantes ou peu spectaculaires, c'est bien le genre rumex. On pense à des espèces trahissant la présence d'une surfertilisation et d'une banalisation de notre environnement. Pourtant, nous avons découvert, à la limite de la roselière, une espèce rare : le rumex géant (*Rumex hydrolapathum*). Ses feuilles inférieures sont grandes et peuvent atteindre 80 cm. Elles sont lancéolées et atténuées en pétioles à la base. Encore une rareté dans notre pays : la gesse des marais (*Lathyrus palustris*), l'une des rares Fabacées (légumineuses) à fréquenter les zones humides. Ses feuilles sont composées pennées, pourvues d'une vrille terminale. Ses 4 à 6 folioles sont étroitement lancéolées et dressées.

Le but annoncé de cette sortie était de trouver la pulmonaire helvétique (*Pulmonaria helvetica*) dont on peut remarquer dans Flora Helvetica la distribution très restreinte. Lors de la reconnaissance, nous ne l'avons pas trouvée dans le long des sentiers de la réserve à Champ-Pittet. Aussi, un généreux informateur nous a mis sur la piste en nous indiquant qu'elle était bien répandue dans le petit vallon à l'est de Malapalud (VD). Nous voici donc partis, après le pique-nique, à la recherche de cette magnifique plante dont nous avons pu observer de nombreux exemplaires. Elle se distingue de la pulmonaire officinale par de grandes feuilles basales et par ses fleurs à gorge poilue.

Les excursions de l'ADAJE nous réservent toujours de belles découvertes.



Cardamine des marais (*Cardamine palustris*);
photo: Jacques Bovet

Hasenmatt, Lommiswil, sortie botanique et de minéralogie, samedi 9 juin

Jason Grant

Professeur à l'UniNE

Le matin du samedi 9 juin nous nous sommes réunis à l'auberge/Bergrestaurant Althüsli (Soleure) pour une balade au sommet du Hasenmatt (SO) suivie par un après-midi d'observation d'empreintes de dinosaures à Lommiswil (SO).

En montant au Hasenmatt, dans la prairie entre l'auberge et là nous trouvons beaucoup d'espèces d'orchidées parmi lesquelles l'orchis à feuilles larges (*Dactylorhiza majalis*) et l'orchis de Fuchs (*D. fuchsii*) qui ont bien retenu notre attention. Nous avons également signalé la présence de la belle androsace lactée (*Androsace lactea*), une espèce du Jura et des Préalpes.



Androsace lactée (*Androsace lactea*);
photo: P.-Etienne Montandon

Sur le côté nord du Hasenmatt et encore dans la forêt, nous avons trouvé une quantité impressionnante de fougères, prêles et lycopodes : le capillaire rouge (*Asplenium trichomanes*), le capillaire vert (*A. viride*), la fougère femelle (*Athyrium filix-femina*), le cystoptère fragile (*Cystopteris fragilis*), le cystoptère des montagnes (*C. montana*), le dryoptère dilaté (*Dryopteris dilatata*), le dryoptère fougère mâle (*D. filix-mas*), la prêle des champs (*Equisetum arvense*), le gymnocarpe Herbe à Robert (*Gymnocarpium robertianum*), le lycopode sélagine (*Huperzia selago*), le lycopode des forêts (*Lycopodium -Spinulum-annotinum*) et le polystic à aiguillons (*Polystichum aculeatum*).

Sur le sommet nous n'avions pas la vue sur les Alpes : la faute aux nuages ! Par contre, nous avons vu la drave aizoon (*Draba aizoides*), l'épervière velue (*Hieracium villosum*), le pin de montagne (*Pinus mugo*), le sorbier de Mougeot (*Sorbus mougeotii*), etc.

Dans les champs au retour d'Althüsli, nous avons étudié les composés jaunes pour finalement identifier la crépide bisannuelle (*Crepis biennis*), la crépide tendre (*Crepis mollis*) et le liondent hispide (*Leontodon hispidus*).

Après avoir pique-niqué à Althüsli, nous sommes descendus à Lommiswil pour observer, depuis une plateforme,

les empreintes de dinosaures (*Brachiosaures*). Ces empreintes étonnantes montent à plus de 45 degrés sur le site d'une ancienne carrière fermée après leur découverte.

Sur place nous avons pu observer quelques plantes intéressantes, entre autres la céphalanthère rouge (*Cephalanthera rubra*), le rosier des champs (*Rosa arvensis*) et la petrorhagie saxifrage (*Petrorhagia saxifraga*).



Céphalanthère rouge (*Cephalanthera rubra*);
photo: P.-Etienne Montandon



Anthéric à fleurs de lis (*Anthericum liliago*);
photo: P.-Etienne Montandon



Rosier des champs (*Rosa arvensis*);
photo: Fabienne Montandon

Sur le chemin du retour nous nous sommes arrêtés à l'ouest de Bienne pour observer les plantes sur les falaises où nous avons observé des plantes bien adaptées à la sécheresse de ces roches, parmi ces dernières l'anthéric à fleurs de lis (*Anthericum liliago*), l'aster linosyris (*Aster - Galatella - linosyris*),

la campanule raiponce (*Campanula rapunculus*), l'œillet des rochers (*Dianthus sylvestris*), la mélampyre des champs (*Melampyrum arvense*) et la trinie glauque (*Trinia glauca*)

C'était une très belle journée avec l'observation de plantes nouvelles pour plusieurs des participants.



Oeillet des rochers (*Dianthus sylvestris*); photo: P.-Etienne Montandon



Traces de dinosaures, Lomniswil; photo: P.-Etienne Montandon

Gasterntal, excursion botanique, 16 juin

Jaques Bovet

ADAJE

Trois voitures personnelles s'élancent depuis le Jardin botanique à 07h20, emmenant quinze participants par des conditions météorologiques irréprochables.

Au départ, on décide d'éviter le tea-room de Frutigen et de se retrouver tous au terminus : le réputé Waldhus au débouché du Gasterntal.

Après certaines attentes en des lieux différents, les voyageurs se retrouveront finalement tous au lieu-dit où se distribue et se commente, autour d'un café, dans le décor ensoleillé du Waldhus, la liste des espèces à découvrir, préparée par Ernest Gfeller.

Et l'on commence par la pessière toute proche où curieusement croissent côte à côte la bruyère carnée calcicole, l'airelle rouge typique des tourbières, la laiche blanche calcicole également ou alors de la myrtille acidophile. C'est parce que nous sommes en bordure de la Kander dont le lit consiste en galets de Malm (jurassique supérieur). Par hautes eaux, la litière forestière doit certainement perdre une partie de ses acides humiques et les alluvions enrichir en carbonates certaines microdépressions du sol forestier, d'où ce foisonnement de biodiversité végétale, exceptionnel pour une pessière (près de trente espèces inventoriées). Quelques beaux sabots de Vénus font la joie des participants

Puis on se déplace au bas d'éboulis calcaires, d'orientation plein sud, bordant le cours de la Kander, à un kilomètre de là. Quelques plantes peu fréquentes font la joie des participants, comme l'athamante des rochers, l'aster des Alpes, le mignon petit gaillet de Suisse à la graine gigantesque selon son nom spécifique (*Megalospermum*), la linare des Alpes à la corolle où se juxtaposent superbement l'orange et le violet, ou la primevère auricule, déjà déflourie. (Une bonne vingtaine d'espèces identifiées).

Un coin de pique-nique à l'ombre permet à Françoise, notre vaillante organisatrice, de découvrir et montrer à tous la délicate érime des Alpes.

On se rend ensuite dans le fond de la vallée, en remontant la rive gauche de la Kander. A quatre kilomètres environ du Waldhus, les voitures trouvent à parquer dans un virage surplombé par des rochers humides. La grande laitue des Alpes nous y accueille associée à la saxifrage à feuilles en coin et une panoplie de sept espèces de fougères dont le phéogoptère commun.

Un dernier déplacement de prospection rassemble les participants sous un énigmatique écriteau : « Gasterngesicht ». Et c'est à quelques dizaines de mètres de là que s'offrent les plus beaux massifs de sabots de Vénus entrevus de la journée, en forêt claire



Fougères à moustaches ou phégoptère commun (*Phegopteris connectilis*);
photo: Jacques Bovet



Woodsia joli (*Woodsia pulchella*);
photo: Jacques Bovet

et en lisières. Ici cinq, ici dix, ici vingt, ici quarante corolles! Et pour la plupart d'entre elles en parfait état de fraîcheur! Le pétasite paradoxal et la pédiculaire verticillée sont également au rendez-vous.

Au terme du chemin, un banc de bois invite le promeneur à la contemplation du paysage dans lequel, soudain, apparaît comme sculpté dans le rocher, un visage humain.

Sur le trajet du retour, chacun se prosterne devant la plus grande rareté rencontrée de la journée, le woodsia joli, campé dans un pierrier ombragé, non loin du cystoptère des montagnes et de l'androsace petit jasmin.



Violettes à deux fleurs (*Viola biflora*);
photo: P.-Etienne Montandon

Gorges de l'Areuse, excursion botanique, 11 août

Maiann Suhner et Anne-Laure Maire
floraneuch



Quel plaisir d'herboriser en se baladant à l'abri de la canicule estivale, dans les magiques gorges de l'Areuse. La guide du jour, Maiann Suhner, a mené un petit groupe de botanistes fidèles aux excursions de l'ADAJE vers l'admiration du milieu naturel de l'érablaie de ravin (*Lunario-Acerion*). Ci-dessous, une description de ce milieu grandiose, tiré de la documentation des formations de botanique de terrain floraneuch, et vécu lors de cette excursion fort sympathique. Un grand merci à tous les participants pour l'émerveillement et la participation.



Erablaie; photo: Magali Matteodo

L'érablaie de ravin – le milieu du *Lunario-Acerion*

L'érablaie est un milieu forestier qui se rencontre typiquement dans les gorges et les pentes fraîches de l'étage collinéen et montagnard, dans le Jura et le long des Préalpes. Elle occupe des pentes instables, souvent composées de falaises et d'éboulis calcaires, où le hêtre n'arrive pas à s'installer. Cette forêt des vallées humides et sombres a un aspect passablement sauvage et rappelle une forêt vierge, avec ses troncs recouverts de mousses et fougères et ses arbres morts délaissés. Tôt au printemps, on y trouve une riche floraison de géophytes printaniers comme les nivéoles (*Leucojum vernal*), les anémones des bois (*Anemone nemorosa*) ou les

corydales (*Corydalis cava*).

L'été, ce paysage féérique se prête particulièrement bien à une excursion, lorsque la canicule sévit le long du pied du Jura. Plusieurs espèces typiques de l'érablaie montrent alors leur grandeur à l'ombre du soleil estival, avec leurs fruits bien caractéristiques. C'est le cas, par exemple, de la « monnaie-du-pape », ou lunaire vivace (*Lunaria rediviva*) avec ses silicules translucides plus grandes qu'une pièce de cinq francs, les cardamines à cinq feuilles (*Cardamine pentaphyllos*) aux siliques allongées ou encore de l'herbe aux sorcières (*Circaea lutetiana*), qui porte après la floraison des petites capsules en forme de poire, juchées de poils raides et juchées sur

des pédicelles glanduleux. L'érablaie, c'est aussi la forêt des fougères : on y trouve la langue de cerf (*Phyllitis scolopendrium*), la fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*), le gymnocarpe herbe-à-robert (*Gymnocarpium robertianum*) ou encore différents aspléniums (*Asplenium trichomanes*, *A. rutamuraria*, *A. viride*).

Les érablaies ont souvent une fonction importante de stabilisation de pentes et de protection des chemins ou encore, typiquement dans les gorges de l'Areuse, des eaux souterraines exploitées. C'est pour cela qu'elle n'est que peu exploitée et qu'il y règne une dynamique naturelle, propice non seulement à la flore, mais aussi à la faune, en particulier aux coléoptères xylophages (qui se nourrissent de bois mort), aux chauves-souris, dont la barbastelle commune qui chasse volontiers en forêt, au rare pic mar, ainsi qu'aux oiseaux liés au cours



Infrutescence de herbe à sorcière ou circée commune (*Circaea lutetiana*);
photo: Magali Matteodo

d'eau, comme la bergeronnette des ruisseaux ou le cincle plongeur.



L'érablaie (*Lunario - Acerion*) est le milieu des pentes humides et sombres des gorges et vallées boisées ; photo: Magali Matteodo